

Seville Groupe/ cartel de femmes

Un terrain qui ne leur appartiendrait pas

Réflexion en cours :

Je vais vous lire pour commencer un texte de Marguerite

Duras, de « La vie matérielle » p.52 :

« Il faut beaucoup aimer les hommes. Beaucoup, beaucoup. Beaucoup les aimer pour les aimer. Sans cela, ce n'est pas possible, on ne peut pas les supporter. »

Pour avancer dans la réflexion de ce cartel, je reprendrai le fil, les situations évoquées par ML Roman, Marie Diebler et Isabelle Carré dans leurs textes. Je m'appuie donc, à mon tour, sur des réunions de travail auxquelles j'ai pu assister.

J'espère que ceux qui pourraient se reconnaître ne m'en voudront pas. Je dis bien ceux et non pas celles. Et vous voyez que je suis déjà dans le sujet que nous essayons de cerner : on pourrait en vouloir aux femmes de ce qu'elles disent, elles craignent, en effet, de se voir reprocher de s'aventurer sur un terrain qui ne leur appartiendrait pas.

A partir de ces réunions où il fut souvent question des formules de la sexualité, j'ai extrapolé les réflexions suivantes :

Pourquoi Lacan dit-il La/ femme n'existe pas et non pas , également L'homme n'existe pas ? : donc il n'y a pas d'universel pour les femmes, mais il y a de l'universel pour les hommes.

La réponse, pertinente, étant tous les hommes sont soumis à la castration (en termes oedipiens : il y a une jouissance interdite, celle de la mère) Et pas toutes les femmes.....

Peut on dire que les hommes du fait de *pour tout x phi x*, forment une communauté potentielle ?

Cette communauté, informelle, certes, je pose l'hypothèse (fondée sur des ressentis ?) qu'on pourrait la dire organisée, structurée de façon obsessionnelle.

C'est à dire, sur le modèle freudien, (Psychonévroses de défense), qu'il y a un déplacement de l'affect sur des représentations plus ou moins distantes du conflit originel, pour le dire vite. La représentation originaire restant refoulée.

Je ne dis pas que tous les hommes sont obsessionnels, je propose de dire que, dans une réunion, peut s'instaurer un mode de fonctionnement plutôt obsessionnel.

Qu'une femme prenne la parole, dans un registre différent de celui que je viens d'évoquer, celui du ressenti, de l'émotion, de l'affect, c'est à dire dans un registre qui peut mettre en jeu le corps (l'affect se déplace sur le corps, comme dirait Freud) , elle vient cette femme, de facto, mettre en cause la modalité en cours (celle du régime métonymique des représentations) et n'est elle pas , à ce titre, inopportune ? C'est à dire possiblement à exclure, comme le disent MLR, MD, IC. On pourrait dire à refouler comme menaçant l'équilibre de ce que j'appellerai la névrose institutionnelle de la réunion en cours.

Pour avancer de quelques pas lacaniens dans cette Jouissance Phallique partagée, une femme ne vient elle pas signifier qu'il y a une Jce Autre, qui n'est pas phallique et à laquelle le féminin en *chacun de nous* a accès. Cette Jce Autre met en jeu tout le corps et non pas seulement l'organe. (cf jce des mystiques).

Cette Jce Autre , je pense que pour les hommes, les porteurs de pénis, elle est refoulée par la jouissance de l'organe qui vient prendre toute la place, en excluant, refoulant tout ce qui n'est pas de cet ordre.

Pour retrouver un peu de concorde je vais vous lire ces quelques lignes de Freud dans les Trois essais sur la théorie de la sexualité :
« Quand on a vu l'enfant rassasié abandonner le sein, retomber dans les bras de sa mère, et les joues rouges, avec un sourire heureux, s'endormir, on ne peut manquer de dire que cette image reste le modèle et l'expression de la satisfaction sexuelle qu'il connaîtra plus tard... »(p.75).

Cette Jce orale /sexuelle, elle a peut être à voir avec la Jce Autre ou de l'Autre, comme Jce de tout le corps : ici Jce confondue du corps du nourrisson et de celui de la mère archaïque comme Autre. Cette Jce est commune à tout être humain même si elle reste oubliée.

Cette Jce Autre dans la mesure où elle n'est pas indexée sur l'organe masculin, peut être interprétée comme castrée et donc féminisante, ou inversement. Si pas de pénis, castration !

Est il possible que cela change ?

Il est possible que , pour les artistes, grâce à la plasticité de leur refoulement(la sublimation) ce ne soit pas le cas.

Qu'en est il des jeunes générations et de la « fluidité » de genre : n'est il pas question de sortir de la très recommandée Jce phallique et de son corollaire la castration, pour envisager d'autres modalités du manque ?

Je rappellerais que Freud est passé du Penisneid, envie du pénis, comme origine des substitutions phalliques, à la question : que veulent les femmes ? Que veut une femme ?

Pour terminer je vous lirai une autre citation de Lacan, dans le séminaire sur l'Angoisse où le passage obligé par la castration, est remis en cause quand il parle de la détumescence : « Supposons quela femme ne manque de rien....Parce que on aurait tout à fait tort de considérer que la Penisneid soit un dernier terme »

Comme je l'ai dit en commençant cette réflexion est inachevée. Elle est donc ouverte à la discussion...

Valérie Marchand

Juin 2022